

Parallèle(s)

l'actualité culturelle autour de l'INDRE-et-LOIRE





L'INTIME FESTIVAL

Festival chanson/pop/folk

Du 7 au 10 février
NOUVEL ATRIUM ♦ SAINT-AVERTIN

Paco Ibanez ♦ Thomas Fersen
Evergreen ♦ Oh ! Tiger Mountain
The Finkielkrauts ♦ Dj Kéké ♦ Kinoko

Plus d'informations sur
www.ville-saint-avertin.fr

VILLE de
Saint-Avertin

édito²⁸

> Ouf ! La période des vœux est enfin passée. Parce qu'attendu la conjoncture et les prévisions pour 2013, bêler une « bonne année » est aussi hypocrite que souhaiter une bonne santé à un condamné à mort. Et puis, on n'entendra plus ceux qui « souhaitent leurs vœux » plutôt que de présenter leurs meilleurs vœux. Les mêmes qui se pâment devant des soldes vraiment intéressantes, alors que nom d'une pipe le mot solde est masculin. Et il aura fallu une effroyable tuerie aux Etats-Unis et le martelage appliqué des journalistes : « ving(T) enfants » pour moins entendre vingt z'euros. Ce qui n'empêche pas d'avoir à longueur de journée les oreilles écorchées par les cent z'euros. T'as pas cent balles, ça passe, mais t'as pas cent z'euros, ça tue. Sans parler des nouveaux tics de langage, comme l'insupportable et pur pléonasm « au jour d'aujourd'hui ». Non, je ne psychote pas, je m'enivre des mots nouveaux dont s'enrichit la langue mais je ne supporte pas qu'on écorche l'existant. Allez, je retourne comater jusqu'au printemps. Lol ! :-)

Marie Lansade

Couverture : © Sammy Engramer
Moonwalk, 2008.

Directrice de publication :
Marie Lansade

Rédactrice en chef :
Marie Lansade
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :
Diego Movilla
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro :
Hervé Bourit - Chris - Lola - Lou
Michel le jardinier - Le Parallélépipède
Doc Pilot - Le Temps Machine

Le magazine **Parallèles**
est édité par la S.A.R.L. Sans format
hello@sansformat.com
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
06 63 78 08 77
Fax: 09 72 15 21 06
www.sansformat.com
www.facebook.com/sansformat

Impression :
Numériscann (37)

Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville



Sanjin Cosabic. The Monopoly Puzzle Project
L'Annexe, St-Avertin. Page 7

sommaire

4 à 7 > Intro

La nouvelle médiathèque de Saint Avertin, Arcades Hivernales, Région en Scène...

8 et 9 > Portrait

Véro LP

10 et 11 > Vu

Les Trans de Rennes, Vu par Doc Pilot...

12 et 13 > Campus

Sam Partaix

14 > Patrimoine-Environnement

Les conseils de Michel le jardinier

15 > La guerre des boutons

Adieu Mario Ramos

16 et 17 > Chroniques

Livres, CD et BD

18 > Un matin, un café

Chronique urbaine par Le Parallélépipède.

19 > Bubble clock

Les Rendez-Vous du Centre

www.parallelesmag.com

La nouvelle médiathèque Michel Serres de Saint-Avertin



CANGÉ
LA MÉDIATHÈQUE

Si le grand philosophe et érudit Michel Serres a accepté que la nouvelle médiathèque de Saint-Avertin porte son nom, c'est qu'il est lui-même à la fois pétri de culture classique et des nouveaux modes d'accès à la connaissance. Avec ses 5000 CD, 1500 DVD, 400 jeux vidéo, ses liseuses, ses 25 tablettes numériques permettant d'avoir accès à tout le catalogue, ses bornes d'emprunt et de restitution des documents, ses Ipad à l'espace jeunesse, son mobilier contemporain comme les tabourets de Diego Moviola, la médiathèque est un modèle du genre. Comme l'est l'alliance entre un lieu patrimonial d'exception et une architecture résolument contemporaine. Avec ses grandes salles, ses coins et recoins, ses niches intimes pour la lecture en solitaire, ses espaces de travail et ses deux terrasses surplombant le parc, la médiathèque donne envie de prendre une année sabbatique et de s'y enfermer pour le seul plaisir de la connaissance. Et comme il est bon, en ces temps moroses, de s'auto-congratuler, sachez que c'est Sans Format, éditeur de Parallèle(s), qui a réalisé la charte graphique, les documents de communication, une partie du mobilier et la vidéo passant en boucle sur les 5 écrans du domaine de Cangé. ML

JAMES CHANCE / X RAY POP

Après Lydia Lunch (avec qui il fonda Teenage Jésus) c'est enfin au tour d'une des icônes de la no wave new yorkaise de la fin des années 70 de fouler le parvis Miles Davis. Car au travers d'une multitude de groupes, de Teenage Jésus donc à James Chance and The Contortions en passant par les Flaming Demons, James Chance ou James White, suivant les projets, ont su imprimer, entre free jazz, punk et funk, une marque indélébile dans beaucoup d'esprits de l'époque. Ce n'est pas pour rien que des gens comme Brian Eno, Jean-Michel Basquiat ou Richard Hell le considéraient comme l'un des musiciens les plus doués de son époque et comme l'un des plus grands saxophonistes de la planète. En première partie, les Tourangeaux X RAY POP en plein retour sous les projecteurs et avec une nouvelle formule très prometteuse devraient être la cerise sur le gâteau d'une soirée qui sera sûrement la plus courue de cette rentrée 2013.

Mercredi 6 mars 2013, le Temps Machine
HB

Si je viens vers toi...



Par Véronique Verger*

Elle est tombée dans un engrenage et a fait le tapin pendant plusieurs années, à Nice et à Tours. Après une enfance martyre et une vie faite de violences, cette mère de 4 enfants ne baisse pas les bras. Détruite à l'intérieur, la voix cassée, elle a décidé de rester debout, de se battre pour éviter le pire aux autres. Son bouquin sortira le 8 mars, pour la Journée Internationale des droits de la Femme.

A cette époque elle travaille, a deux enfants en bas âge et vit en appartement avec son mari. Une vie normale, vacances, restaurant. En 89, tout bascule. Il la met à la rue, elle a 22 ans. Avec un boulot à mi-temps dans un bar, rue Lamartine, elle n'a pas les moyens de prendre un appartement. Dans le bar, elle ne résiste pas longtemps aux charmes d'un homme qui semble amoureux d'elle. Elle aussi, elle y croit, et c'est le début de l'engrenage. « Ces mecs-là sont très forts ». Et puis il y a le conditionnement, une enfance brisée, faite d'abandons et de violences. « J'ai été élevée dans cet environnement, et plus tard je n'allais que vers des mecs violents, qui picolaient ». Pour se « finir », pour détruire encore plus l'image qu'elle avait d'elle-même, elle retourne pendant 4 ans sur le trottoir, « en indépendante », rue du Petit Pré. « Même enceinte ». La conversation s'arrête, trop de larmes. Elle est allée à Nice, aussi. « La mafia, pour 4,80F, je ramenaient à ce proxo entre 15 000 et 18 000F/jour. Et ce jour-là, au buffet de la gare, à 5 heures du matin, il fallait y retourner, sur le tapin, pour une part de flanc. Je l'ai insulté, je me suis fait démonter... » Elle n'a pas vu ses deux premiers enfants depuis 19 ans, en a fait deux autres depuis. A renoué depuis 2005, par internet, car ils sont à l'étranger. On leur avait dit qu'elle était morte.

« J'ai arrêté depuis 13 ans, mais je me balade toujours à Tours avec cette étiquette, je suis discriminée. C'est partout comme ça, on ne nous donne pas la chance de nous reconstruire. Il faudrait trouver des alternatives. J'en ai marre que des prostituées se suicident parce qu'on ne leur donne pas de chance. Elles ont subi une fois, deux fois, trois fois, elles cherchent du boulot et en plus on les maltraite ? C'est pour ça que j'ai écrit ce livre, j'en ai marre de cette peur de la différence, de l'hypocrisie. Moi je défends des causes, la précarité, les femmes battues, les enfants violés... Pour tout ça je dérange... »
« Pour moi il faut abolir la prostitution mais je peux entendre celles qui la défendent. Comme je le faisais quand j'étais sur le trottoir, je disais l'assumer pleinement, mais j'avais un voile devant les yeux. Quand j'allais bosser je disais au taxi « Emmène-moi au bureau ». Après on a un déclic : je ne voulais pas que mes enfants grandissent avec une mère prostituée ».

*Villèle Editions, 188 rue Victor Hugo à Tours
02 47 39 11 86 / 06 10 58 33 66
Véronique Verger sera le 8 mars
au Centre de Vie du Sanitas entre 14h et 20h
Marie Lansade

~ REGION EN SCENE ~



Le Balluche de la Saugrenue

Mardi 19 et mercredi 20 mars auront lieu les 1^{ères} Régions en Scène dans le superbe cadre de l'Atelier à Spectacles de Vernouillet (Eure et Loir). Co-produit par l'association Scène O'Centre et la Coordination Centre FNTAV/ Réseau Chainon, avec le soutien du Conseil Régional du Centre, cet événement régional est destiné à mettre en lumière un certain nombre d'artistes de notre région pour qu'ils puissent dans un premier temps être repérés par un maximum de professionnels de la région Centre. Ensuite, les retenus seront programmés au Festival national le Chainon Manquant qui se tiendra à Laval en septembre 2013. Du beau linge au programme cette année avec côté musique rien moins que Mariscal, Bastien Lucas et le Balluche de la Saugrenue. Le théâtre et la danse ne seront pas en reste avec entre autres la Compagnie de l'Ange et Claire Jenny. Sans oublier bien sûr des moments de rencontres entre professionnels et artistes le long de ces deux jours. Le tout étant bien sûr entièrement en accès libre ! Une très belle initiative car le Chainon manquant est devenu un événement national de premier plan pour ce qui est de l'émergence et des écritures contemporaines, le renouvellement des formes et des contenus des arts vivants.

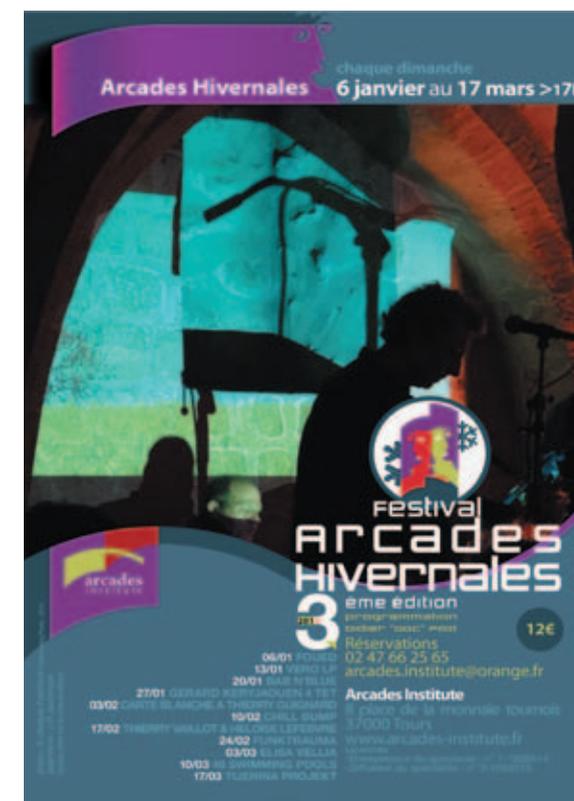
www.lechainonmanquant.com
Hervé Bourit

L'Intime Festival

Ceux qui ont fait 68 et leurs cadets ne peuvent pas parler de Paco Ibáñez sans avoir une petite larme à l'œil... Symbole de la lutte étudiante, il est à peu près le seul à chanter Brassens de façon aussi sublime. Le désormais vieil anar a contribué aussi à découvrir d'immenses poètes, d'Alberti à Garcia Lorca en passant par Neruda, Machado ou Guillen. La voix de Paco est unique, elle surfe sur la voix des injustices et des oppressions, elle prend aux tripes et arrache le cœur. Ne ratez sous aucun prétexte cet immense monsieur, qui sera, avec Thomas Fersen et ses jolies fables pleines d'un bestiaire bizarre et de situations ubuesques, la tête d'affiche de l'Intime Festival. Et comme tous les ans, l'Intime permet à des groupes émergents de se produire : Oh ! Tiger Mountain, The Finkelkrauts, Evergreen, Olive Moncoin et ses chansons minimalistes. Et pour mettre le feu, notre DJ Kété préféré balancera le son des années 60.

Du 7 au 10 février - Nouvel Atrium et Théâtre de l'Ephémère
02 47 48 48 33

ARCADES HIVERNALES 2013



Pour cette troisième édition du festival Arcades Hivernales, l'option de programmation privilégiée a été d'opter pour une diversité des univers présentés afin de garantir à tous une identification immédiate, mais aussi le choix de la découverte avec l'assurance d'y côtoyer l'excellence. Ainsi, tout en ayant exigé l'évidente qualité des artistes proposés et leur inventivité spécifique, se mêlent en cette affiche diverses générations d'artistes : de Foued et Thierry Guignard, actifs depuis plus d'une trentaine d'années sur la région, à Funktrauma et Chill Bump, les têtes de file de la génération actuelle... La parité de genre est aussi d'actualité avec Véro LP, Bab n'Blue, Heloise Lefebvre, Tijerina Project et la harpiste virtuose Elisa Vellia en représentante de la féminité triomphante. Les concerts se tiendront tous les dimanches à 17h à Arcades Institute, du 6 janvier au 10 mars, avec la possibilité à 16h30 de goûter à une convivialité de circonstance pour braver l'hiver et sa luminosité défaillante. A l'issue des concerts, il est aussi possible d'échanger avec les artistes, dans l'esprit du lieu et dans le charme de ce lieu historique devenu incontournable par la rigueur de ses choix et l'accueil de son équipe : la fratrie Jauzenque et ses amis arcadiens. Les Arcades Hivernales s'installent désormais en rendez-vous incontournable du début de l'année, miroir éclectique et label de référence d'une expression artistique féconde et vivace.

Programmation : Didier Doc Pilot - www.arcades-institute.fr

FRANCOIS GEHAN / ERIC GEOFFROY / CLAUDINE LOQUEN



Claudine Loquen

Trois artistes aux talents multiples et aux styles fortement identifiés pour une nouvelle expo dans un lieu devenu l'un des derniers refuges à dimensions raisonnables, de l'art non institutionnel et des initiatives indépendantes et sans contraintes : François Géhan, Eric Geoffroy et Claudine Loquen qui nous vient de Rouen avec une peinture très technique aux sujets oniriques voire psychanalytiques dans leur capacité à provoquer l'interrogation. François Géhan travaille lui aussi dans une peinture très technique issue d'une longue pratique et d'un cheminement d'esthète exigeant nourri à la culture de la génération rock comme de celle de l'art brut transcendé par la liberté du style ; comment là aussi ne pas trouver, dans une imagerie foussement naïve, les traces d'un temps où l'enfance ne fut pas qu'enfantine, et l'adolescence, psychédélique. Eric Geoffroy en appelle lui aussi à une enfance sublimée, à cette omniprésence de créer du fantastique en détournant la matière, en réécivant le monde à l'instar d'un Yan N'Gema, en poussant la technique et la machinerie détournée à nourrir des images, des rêves éveillés, des outrages à l'usage, et de la souplesse en l'espace-temps. Cette exposition est donc incontournable. Et au vernissage à l'heure de l'apéro le samedi 2 février, il devrait y avoir de la musique électrique jouée en live, pour accompagner votre déambulation dans ces univers atypiques.

Du 1er au 10 février à l'Imprimerie, rue Bretonneau à Tours

HB

LES 40 ANS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DÉSINÉE D'ANGOULÊME !



On ne s'attardera pas sur les différentes bisbilles politiques ni sur les différents lâchages de partenaires qui sont encore le lot quotidien du Festival cette année. Pour fêter ce 40ème anniversaire, on préférera mettre en avant le très beau volet culturel de cette édition qui continue à placer Angoulême très largement en tête des centaines de manifestations consacrées en France au 9ème Art ! Que de monstres sacrés reçus du 31 janvier au 3 février à commencer par Albert UDERZO qui se voit (enfin !) consacrer une exposition d'importance avec une journée (le 31) entièrement dédiée au papa d'Astérix ! Autre monstre sacré Mickey (et Donald) qui se verra mis en avant à travers une énorme rétrospective de 1930 à nos jours. Et enfin, que dire de la venue de Leiji Matsumoto, le créateur d'Albator, si ce n'est qu'elle sera un événement très fort de cette édition, à n'en pas douter. Quant à Jean-Claude Denis, le président de cette édition, on peut compter sur lui pour mettre un peu d'animation et de plaisir à travers l'exposition qui lui sera bien sûr consacrée mais aussi au regard des animations qu'il a concoctées avec ses complices pour mettre un peu le feu sur les bords de la Charente. N'oublions pas non plus une foule d'initiatives, une cohorte de dessinateurs venus du monde entier, une palette de rendez-vous autour de la BD tout azimut, sans oublier un concert de Lescop à la Nef, le samedi 2 avec un concert de dessins illustrés par rien moins que Bastien Vivès ! Bref, quatre jours à s'envoyer des bulles dans les yeux et les oreilles : que demander de plus au cœur de l'hiver ?

Toutes les infos sur : www.bdangouleme.com

« The Monopoly Puzzle Project » Sanjin Cosabic



Pendant le mois de février, nous aurons l'occasion de découvrir le travail de Sanjin Cosabic dont un montage monumental de 27 tableaux noirs « style école » qui seront installés dans la salle principale de l'Annexe. A travers son oeuvre, Cosabic nous propose une vision de la géopolitique et les processus de production d'argent sous la forme d'une constellation non finie et en changement perpétuel.

Du 1er au 24 février. L'Annexe, Saint-Avertin

L'IMPORTANT C'EST DE PARTICIPER (section concours) de Sammy Engramer

Voici encore une étonnante proposition de l'artiste Sammy Engramer dont on vous conseille très particulièrement la lecture du « dossier de presse littéraire ». A télécharger sur : www.aacar.fr, rubrique « agenda ». Bonne lecture !

LE BOL, 108 rue de Bourgogne - 45000 Orleans
Du 11 au 26 Janvier

Expos à voir !

Du 12 janvier au 28 février :
4 artistes Argentines - Bergato - Lightowler - Fraschina - Senderowicz
Oz'art galerie, 7 rue des Bons Enfants - Tours

Jusqu'au 26 mai :
Lartique, l'émerveillé
Château de Tours

2 et 3 février :
Gilles Froger - Photos et haikus
Espace Mame - Savonnières

Du 16 janvier au 9 février :
Xavier Oliviero - Paysages
Galerie d'expositions - Passage Emmanuel Chabrier - Saint-Pierre-des-Corps

Jusqu'au 3 février :
Valérie Belmaktar - Atsuko Ishii
Muriel Moreau - Charles Hair
Chai Pierre et Bertrand Couly
Rond Point des Closeaux - Chinon

Du 18 janvier au 20 février :
« Avant-Maintenant » - Yveline Bouquard
Médiathèque - Chambray-lès-Tours

Du 9 février au 5 mai :
AK Dolven - Ja, as long as I can
CCC, 55 rue Marcel Tribut - Tours

LE TEMPS MACHINE
CONCERTS - CREATIONS - RESOURCES - TOURS PLUS

11/01 SOIRÉE TACT #1 THE ARTRAMPS + STEEL
IN MIND + HOLDING SAND **18/01 LES NUITS ZÉBRÉES** [radio NOVA] **19/01 LES RDV DU CENTRE INITIATION À LA SÉRIGRAPHIE** par JB GEOFFROY
23/01 STEREO TOTAL + CAMERA **31/01 10LECG**
N FOUFOULAN + MACHI **06/02 SOIRÉE LE PETIT FAUCHEUX AVA MENDOZA + SHAMPOO MEUCHINE**
07/02 JC SATAN + FAT SUPPER **09/02 GREMS + MANAST** **11/02 LES RDV DU CENTRE DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT DES GROUPES EN 37** **11/02 KIM VOUS RACONTE DES HISTOIRES EN MUSIQUE**
12/02 LOU DOILLON + KIM **14/02 YAN WAGNER + DAVID SHAW & THE BEAT** **19/02 MELODY'S ECHO CHAMBER + ALINE**

WWW LETEMPSMACHINE.COM

LE TEMPS MACHINE - Parvia Miles Davis - 37300 JOUE LES TOURS (TOURS)
Infos, billetterie & goodies - www.letempsmachine.com - 02 47 48 90 60

SAGOH, CMC, TSUG, Paralleles, A LA CARTE PLATEFORME

Véro LP, la Golondrina !



> Elle laisse partout où elle chante un auditoire subjugué. Par sa générosité, son intelligence, la qualité de son répertoire et de ses musiciens, sa voix de pasonaria et sa beauté rayonnante. Chacun de ses spectacles est un voyage dans lequel on s'embarque comme dans une tranche de vie.

D'où te vient cette passion pour le chant ?

Dès l'âge de 6 ans, j'étais collée en permanence à mon pick up, en chantant du Marie Laforêt ou du Michel Fugain, mes idoles de l'époque. Mon père s'occupait d'un camping à la ferme dans l'Aveyron, et les soirs de veillée, quand il y avait un trou, je le bouchais ! Après, j'ai tout arrêté à l'adolescence, une époque pas évidente pour s'exposer en public. Mais à 30 ans, ça m'a rattrapée...

J'ai alors pris le circuit traditionnel, en intégrant des ensembles vocaux, puis j'ai pris des cours de technique vocale avec un super prof qui m'a fait découvrir ma propre voix. Car au début j'étais plutôt dans le classique, mais je n'ai aucune formation et je ne pouvais pas aller très loin... Comme j'aimais beaucoup le théâtre, j'ai rencontré Dominique Desmond, qui m'a fait me trouver dans l'interprétation et la chanson. C'est avec lui que j'ai connu tous les gens qui gravitaient autour de Jacques Barathon dans sa distillerie culturelle et vocale dans les Deux-Sèvres. Des gens intelligents et généreux, qui m'ont donné beaucoup d'ouverture sur le répertoire.

Commence alors la professionnalisation...

Oui, j'ai alors la chance d'être embauchée dans le spectacle « Caf Conc' Bonheur », conçu par la Cie du théâtre de Pré perché à Rennes, comme chanteuse et comédienne. J'ai joué pendant 5 ans, et beaucoup appris sur la partition corporelle. Cette première professionnalisation m'a donné de l'assurance pour monter mes propres projets.

Dont le premier, Tout feu, tout Femme.

Ce premier projet devait être proche de moi, j'avais très envie de faire un spectacle sur les différentes facettes de la femme, dans une dimension géographique et historique, que ce soit Louise Michel ou les mères de la place de Mai. J'ai fouillé dans tout le répertoire et monté Tout Feu tout Femme avec la complicité de mon pianiste Jacky le Poittevin et celle d'Isabelle L'Helgoualch pour la mise en scène. Nous avons fait plus de 50 dates, et j'en suis très fière !

Vient ensuite « Horizons Terrestres ».

J'ai eu envie de parler de la différence, pas forcément la criante. Je suis partie de ces quelques phrases d'un poème de Guillevic : « A défaut d'être cercle, on pourrait se faire angle et sinon vivre au calme. Attaquer l'entourage, se reposer ensuite en rêvant de fermer l'autre côté toujours ouvert sur l'étranger. » J'ai repris dans ce spectacle une chanson d'Alain Loperest, « Le peintre », « Les cœurs tendres », de Brel, « Les romanichels » de Juliette, « Voyageurs », de Lavilliers, « Margir », de San Severino... J'avais envie d'ouvrir des fenêtres, de permettre au public d'aller voir du côté de l'angle ouvert.

Avec la Golondrina, l'hirondelle des faubourgs, tu ne chantes qu'en espagnol*.

J'ai toujours eu envie de chanter en espagnol, le répertoire populaire me suit depuis longtemps. J'adore le côté too much de la Copla, le côté shakespeareien de ces histoires de vie. C'est un répertoire qui a traversé les époques, même celles où il y avait de la censure. Il a même été récupéré par Franco, dont on a dit qu'il « attaché la Copla comme un chien à un arbre ». Mais la Copla est restée malgré tout, car elle a baladé toutes les angoisses, les sentiments, tout ce qui était immoral à l'époque comme l'adultère : il y a une puissance existentielle dans ce répertoire. Le mettre en miroir avec ce qui se passait en Argentine m'intéressait, car il y a eu beaucoup de va-et-vient entre l'Argentine et l'Espagne.

Chanter toujours les autres ne t'a pas donné envie de livrer tes propres compositions ?

Je me suis enfin lancée en novembre dernier... Mon pianiste André Couvason a mis mes textes en musique. J'étais aussi entourée par le saxo d'Albane Bouteiller. J'ai eu de bons retours du public...

C'est un spectacle qui te ressemble ?

Je suis dans les choses courantes de la vie, j'aime la poésie, je suis venue à la musique par les mots, pas par le solfège. Je suis révoltée par cette société déshumanisée qui piétine l'homme. Moi, je crois profondément à l'homme. Je suis un peu impulsive et sanguine, j'ai besoin de pousser des coups de gueule. J'ai entrepris une formation d'art thérapie, car pouvoir travailler la voix avec des gens en difficulté me plaisait. La voix permet d'aller ouvrir des espaces intérieurs.

Comment vois-tu l'avenir ?

J'essaie d'être toujours au plus près, au plus juste, comme ça, si tout devait s'arrêter, je n'aurais pas le regret de m'être fourvoyée... ■

Propos recueillis par Marie Lansade

*Avec André Couvason à la guitare et Hervé Duponcel aux percussions.

Prochaines dates :

le 19 janvier salle de l'Aubrière
à Fondettes - 02 47 42 26 13 ;

le 9 février aux Wagons à Saint Branches - 02 47 59 43 53

LES 34^{ème} RENCONTRES TRANSMUSICALES DE RENNES



Lou Doillon

Avec un record de fréquentation, l'édition 2012 des Trans a laissé la morosité derrière elle et l'envie de faire la fête a été la plus forte. Incroyable quand on sait qu'en moyenne le public ne connaît qu'à peine 10% des artistes programmés le reste étant de la découverte pure ! Même la Ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, avait fait le déplacement pour saluer comme il se doit ce festival vraiment à part. Ça tombait bien car ce même week-end on apprenait que le fest-noz venait d'être classé par l'Unesco au patrimoine immatériel de l'humanité ! Donc ce fut une vraie transe durant trois jours avec des salles blindées et un public extatique, rieur et heureux d'être là. Côté artistes, c'est vrai que Lou Doillon, vraiment impeccable, Rachid Taha très en forme (rejoint pour un "Rock the casbah" de toute beauté par Mick Jones des Clash) ou Vitalic qui a franchi un palier, furent bien au rendez-vous et assumèrent leurs statuts de tête d'affiche avec classe. Quant aux coups de cœurs, ils furent encore nombreux cette année. On avoue avoir bien craqué sur MS MR pour son rock électro et sa chanteuse incroyable, sur ZAMUTTO pour son mélange de vidéos et de rythmes décalés, ou sur ONDATROPICA et ses rythmes de cumbia imparables. Quant aux groupes français, sacrément représentés cette année, ils ont largement marqué les esprits et, que ce soit VON PARAIH, O SAFARI ou MERMONTE, on parie haut la main que des beaux jours les attendent. Difficile aussi de ne pas parler de PETITE NOIRE, ST LO, Liane LA HAVAS, vraiment impériale, ou encore Nick WATERHOUSE qui furent largement au rendez-vous et confirmèrent le très peu de fautes de goût dans une programmation riche, variée et vraiment bien vue. Terminons avec le sublime spectacle "How we tried" d'Olivier MELLANO qui dans le superbe Opéra de Rennes nous emporte très loin avec une classe folle et une fulgurance totale. Bref, une édition à marquer au fer rouge qui avec cinq jours de folie a retrouvé un bon format et des belles couleurs. ■

Hervé BOURIT

KREYOL CONNECTION, by Smalla Production

Samedi 8 décembre - salle Yves Renault - Chambray



Admiral T

Pour ceux qui ne connaissent pas, Admiral T c'est du ragga dancehall, des bonnes vibes et de la chaleur. Pour la chaleur, elle y était, pas de souci. Arrivé sur les coups de 22h, c'est Mighty Ki La qui réchauffe la salle. Un beau black aux dreadlocks noires avec une voix à tomber et un déhanché à faire pâlir ces demoiselles. Je file au bar me prendre un punch, servi par la bande de la Smalla, et je retourne me joindre à la foule chaude. Y'a pas de doute, on est à la Réunion. Et ce n'est pas pour nous déplaire ! Mais c'est quand même LE boss qu'on attend et après une petite pause, il arrive enfin. Un batteur, deux synthés et un guitariste annoncent la venue du maître sur la musique de Star Wars. Tout vêtu de rouge, il s'approche du public et commence par les chansons de son dernier album. Il danse, il chante, il prend les mains de son public, bref, il met l'ambiance. Tout le monde bouge son boule et prend son pied. Y'a pas à dire, je n'ai pas été déçu ! Pour finir, un DJ se met en place pour terminer la soirée, malheureusement les fans étaient déjà partis, et c'est ce que j'ai fini par faire. Belle soirée et un gros big up à la Smalla Connection qui a encore organisé un événement à la hauteur de nos espérances. ■

Lola

Du Feu Sous La Glace



Dominique A © Sylvie H.Boer

> Capitaine le Jan par Jean-Marie Cirgue et La Fronde à Malraux vu en répétition (le temps manque) : je m'attendais à des révélations sur le maquis Le Coz, mais il n'est que l'alibi à un climat à la Pierre Magnan et c'est bien, comme la prestation de Bernard Lubat au Petit Faucheu, prétexte elle aussi au verbiage délirant du maître, à ce dépassement de la musique par l'expérience amenée vers une recherche de sens dans le non sens, l'esthétique de ceux qui n'ont plus rien à prouver et s'interrogent enfin. Retour en l'Espace Malraux pour un concert assez décevant de Brigitte Fontaine dont je suis pourtant assez fan, l'impression de la tournée de trop, du charme déchu et d'une pseudo provoc difficilement lisible alors que tout devient si grave hors les murs. Du sens, il s'en trouve au festival de musiques du monde Art Cobra initié par l'équipe de Terres du Son, Fatouma Diaré porte tout un message dans la démonstration de l'unité des danses africaines et l'imbécillité de la partition du Mali ; le propos n'est pas gratuit.

Folle semaine avec d'abord Arthur H en Malraux dans un feeling rock et disco, un show à tomber, l'impression de le voir se saisir du flambeau que Gainsbourg avait passé à Bashung, la sensation d'être en face du nouveau « grand ». Grosse surprise au Grand Hall avec le concert de Johnny, sorte de machinerie hard rock plongée dans un jeu électronique aux dimensions pharaoniques ; 15 musiciens et chanteurs dont Yarol Poupaut de FFF en chef d'orchestre/lead guitariste, et le fameux Fred Gimenez de AS Dragon à la basse : rusé le vieux. Au Temps Machine soirée Krautrock avec le jouet d'un ex Portishead, Beak, mais surtout Zombie Zombie quasi hypnotisant avec ses deux batteurs et ses boucles de synthés analogiques, une musique à tomber dans la transe sous des lights inventifs. Au Nouvel Olympia un maître, le pianiste Kenny Baron, la claqué, l'impression d'un instant d'exception, à l'instar de Mozart sous les mains de Abdel Rhaman El Bacha, des sonates de cristal à l'Hôtel de Ville pour les Fêtes Musicales en Touraine, du luxe et de la volupté vite effacés par la violence de l'Anarchie en Bavière de Fassbinder au Nouvel Olympia encore, un propos daté mais superbement interprété et l'occasion de voir la belle expo-installation de Eric Leveux. Gustave Akakpo est dans l'actualité pour

le final de Plumes d'Afrique à Malraux, où Franc-Afrique et tyrans odieux s'exposent en « chiche l'Afrique », sans espoir mais pourtant.

Au Petit Faucheu, le quartet de Michel Edelin nous permet de retrouver le jeu extrêmement esthétique du batteur virtuose Simon Goubert (disciple de Christian Vander de Magma), mais ils sont tous excellents et propriétaires d'un son unique : je craque pour celui de Jacques Di Donato à la clarinette. En première partie le trio Lunatic Toys de Lyon vaut vraiment le détour, à la frange du jazz, du rock et de la transe, je les aurais mieux vus au Temps Machine. En Arcades Institute répètent Pascale Boquet au luth et Sébastien Wogger à l'épinière : sous les arcades la musique ancienne c'est trop beau. Faux bon de la pianiste Vanessa Wagner et donc privés du concerto de Grieg à l'Opéra de Tours, mais réjouis par la 4ème de Bruckner sous la direction de Jean Yves Ossonce : wahoo les vents !!! Superbe expo à Ozart, 4 artistes réunis par Des Cheval dont Guilain le Vilain dont tout un chacun admire le saut d'un cap ; climat oppressant en la Chapelle Sainte Anne aux noirs douleur et aux rouges sang de Claude Marchat. Mince alors j'arrive trop tard pour le concert de Fat and the Crabs au Canadian, mais ne rate pas le super reportage sur la reine des groupies Pamela Des Bars sur Arte ; comme quoi des fois il est bon de retrouver la télé. Au VelpoMarket, Juliette Gassie, Xavier Berthola, JB Diaz, etc., la première étape d'une multitude de manifestations où le travail des artistes se propose à la vente pas chère et ciblée papa Noël : Le Workshop à l'Hôtel de Ville, les Petits Formats érotiques, Mode d'Emploi, les Objets Dérivés à la Boulangerie, Truye, Unique Objet en Arcades Institute, Free Market à la salle des Halles voire le Marché de Noël tant la frontière entre art et artisanat est diffuse en ces manifestations auxquelles j'adhère de moins en moins car on y croise le meilleur comme le pire. Retour au Temps Machine pour le concert de Dominique A : Thomas Poli est à la guitare et c'est bon, ça soigne.

En Arcades Institute, la foule pour la rencontre entre le batteur Patrick Filleul et le comédien Philippe du Janerand pour une libre interprétation de textes de Jacques Perry. Nous sommes transportés hors du temps, de l'espace et des mots, avant de finir la soirée à l'Imprimerie rue Bretonneau où Paskal Duhamel expose ses toiles et Jean-Michel Merlan ses photos. Retour au Temps Machine pour assister à un concert du festival Total Meeting, celui de Jeff Mills, créateur de la techno à la fin des 80's à Detroit : le mec est légendaire, c'est troublant et pas du tout daté ou condescendant et ça élève le débat pour vivre le concert de l'hiver naissant, Ez3kiel à Malraux organisé par Radio Béton, impressionnant et sold out (comme quoi quand c'est bon), 15 musiciens pour un orchestre de chambre rock, un travail visuel de Yann NGuema digne de nos rêves les plus doux, un immense respect pour cette communauté d'artistes qui travaille dans le juste et le beau. Au retour une bonne nouvelle dans mes mails : James Chance joue le 6 mars au Temps Machine et c'est mon groupe X Ray Pop qui fait la 1^{ère} partie : mince alors j'ai comme un frisson même si ma température monte. J'ai du feu sous la glace. ■

Doc Pilot



SAM PARTAIX

Tous les passionnés de skate connaissent Sam Partaix. Mais tous ne connaissent pas forcément sa deuxième passion, la photographie.

Sam Partaix, c'est qui ?

Samuel Partaix, c'est un jeune qui est tombé dans le skateboard vers l'âge de 12 ans et qui, au fur et à mesure du temps, a commencé à en vivre et à voyager dans le monde entier...

Tu as commencé, je crois, dans un skateshop avec tes parents. J'imagine que le skate a rapidement fait partie de ta vie : as-tu toujours voulu faire ce que tu fais aujourd'hui ?

Comme plein de jeunes, j'avais beaucoup de mal à m'orienter dans une branche que j'aimais ; au lycée, les profs et le proviseur me disaient qu'il fallait vraiment que je bosse plus sinon je n'allais pas avoir de boulot ou d'avenir. Mais au lieu de les écouter, je me suis écouté moi. J'ai suivi ma voie. Du coup, à 17 ans, j'ai décidé d'ouvrir un shop à Tours, le «skate pistols» (rip 2005-2008) avec ma maman qui était en arrêt maladie depuis 5 ans. La vie est courte, alors je me suis dit que vivre à fond sa passion, son art, est beaucoup plus cool que d'avoir un job classique. Après, j'ai vraiment la chance d'avoir des parents qui m'ont laissé vivre ma vie et m'ont fait confiance à 100%.

Comment es-tu passé du jeune qui skatait avec ses potes au pro

que tu es aujourd'hui ?

D'année en année, j'ai commencé à avoir de plus en plus de sponsors, à être payé pour représenter des marques dans les magazines et les vidéos. Tout s'est fait de manière naturelle et aujourd'hui je suis sponsorisé par des grosses marques qui ne sont pas dans le skate à la base comme Sos, Xsories, Cshock... Le skate est devenu mon job à 100% mais je ne pensais pas du tout que tout cela allait évoluer de cette façon. J'ai beaucoup bossé pour et j'ai eu de la chance aussi je pense. Sinon je continue à faire du skate avec mes potes toujours avec autant de plaisir !

Comment les sponsors sont venus vers toi ?

Vers 15 ans, j'ai eu un premier sponsor qui est venu me voir après une petite compétition à La Rochelle. Il me donnait des fringues puis me payait tous mes déplacements. Ensuite, deux autres sponsors (chaussures et sacs), puis à 16 ans une grosse interview dans un mag de skate (Sugar) et c'était parti.

Comment se passent tous tes voyages ?

La plupart de mes trips sont organisés par mes sponsors, donc

ils s'occupent de tout : billets d'avion, bouffe, hôtel... Cela dépend des marques, les petites marques sont toujours un peu à l'arrache et c'est ce que je préfère : dormir dans une tente, dans un jardin, ou par terre chez des potes. Avec les grosses marques, c'est souvent les gros hôtels, c'est vraiment pas pareil (rires). Sinon, c'est nous qui organisons nos propres trips, entre pros. Nous nous faisons payer nos billets d'avions puis après on s'organise : un pote filmeur, un pote photographe, deux/trois skateurs et le tour est joué ! C'est l'aventure et la liberté...

Une fois sur place, nous sommes souvent drivés par des skateurs locaux, ou alors c'est l'aventure dans la rue, ce qui arrive la plupart du temps et du coup nous pouvons bien visiter les villes!

Aujourd'hui, les photos, une (autre) passion ?

A force d'être avec des photographes, je me suis très vite intéressé à la photo. Au début, c'était plus pour des souvenirs de voyage. J'adore la photo, c'est pour moi un super moyen d'expression. Et puis, avec la technologie, c'est à la portée de presque tout le monde, même les photos prises par un téléphone sont devenues belles et de qualité... J'aime shooter avec tout ce qui me passe dans les mains : téléphone, argentique, reflex... Peut-être que je me reconverterai en photographe... Qui sait ?

Heureux d'avoir exposé à Arcades, à Tours ? Quels retours as-tu

eus ?

Oh oui, j'adore ce lieu, c'est magnifique. C'est vraiment une super opportunité de pouvoir exposer mes photos là-bas. Ce que j'aime aussi, c'est qu'il y a tout le temps un truc qui s'y passe, les gens m'envoient des messages pour me dire qu'ils sont passés voir l'expo. Je ne pensais pas avoir autant de gens au vernissage ni de vendre des photos... c'est cool !

Demain, tu seras où ?

Demain, j'expose à nouveau mais au skatepark Cosanostra de Chelles, c'est une fête organisée tous les ans en hommage à un skateur qui nous a quittés (expos, concerts, sessions de skate...) Après, je bouge 20 jours en Australie, je rentre trois jours à Paris puis je bouge de nouveau 10 jours au Maroc pour aller skater et éviter le froid de l'hiver européen... Ensuite, en février, je déménage à Barcelone. Ça n'arrête jamais depuis Sans : pourvu que ça dure ! ■

Par Lola

Je voudrais remercier LOLA pour cette interview, ma famille, mes amis puis aussi mes sponsors: nozbone skateshop, Sosh, Vans, Antiz, Xsories, G-shock, independent, savates socks. Keep it real.
<http://samuelpartaix.blogspot.fr>

Moka'ccino



Décus par vos cadeaux de Noël ? Pas eu le joli collier dont vous rêviez ? Ou envie tout simplement de dépenser l'argent de papi et mamie dans un bijou original ? Alors cette info est faite pour vous ! Moka, c'est une jeune créatrice de bijoux et accessoires en pâte fimo. Des colliers, des bracelets, des boucles d'oreilles, des boîtes, coups de cœur ou commandes précises, n'hésitez plus ! En forme de bonbons, cupcakes ou tout simplement décorés au gré de ses envies, laissez-vous aller au plaisir gourmand sans prendre un gramme avec l'originalité de ses objets...

<https://www.facebook.com/pages/Mokaccino/>

Mes sites du mois Par Lola

Biga Ranx : bigaranx.com

Asso Bô Soleil : assobosoleil.free.fr

Jeunes O Centre : www.jeunesocentre.fr

République des mangues : www.republiquesdesmangues.fr

L'échoppe éphémère : www.echoppeeephemere.fr

Revue de presse anglophone : www.facebook.com/pages/Revue-de-presse-anglophone-Englishsur-loire/261262447225171



Sans format
Propulseur de culture

Sans Format est une agence éditoriale et créative fondée par des professionnels du monde de la presse, de la communication, du design interactif et des arts plastiques.

Nous réalisons vos projets online et offline, du contenu éditorial à l'identité visuelle, pour ancrer votre image dans le temps :

Sans Format,
propulseur de culture !

www.Sansformat.com

02 47 31 95 68 / 06 63 78 08 77
hello@sansformat.com

Les conseils de Michel

Hiver pluvieux, hiver foutu !

> Les larves vont résister, les insectes vont pulluler. On le doit au réchauffement climatique qui n'est pas une lubie des météorologistes, puisqu'il se manifeste ainsi.

La force des vents et des précipitations est la conséquence de la pollution d'une part et du manque de perméabilité des sols d'autre part.

Tant que les états ne contraindront pas les industriels à modifier leurs installations pour limiter et ne plus déverser dans la nature, ou rejeter dans l'air, les nuisances qu'ils produisent, tous les efforts que nous faisons seront plus que limités.

Tant que les énergies fossiles seront la panacée pour notre confort, nos activités et nos déplacements, il n'y aura pas de réduction de l'effet de serre.

Tant que l'on considèrera l'énergie nucléaire comme la source principale de production de l'électricité, les énormes quantités d'eau (vapeur) qui sont rejetées pour refroidir les réacteurs s'ajouteront à l'évaporation des arrosages massifs que l'industrie agricole utilise.

L'atmosphère devient plus dense, elle devient plus prompte à déverser l'eau qu'elle contient, avec plus de force, plus violemment parce qu'une atmosphère dense renforce la force des vents.

Les sols constamment dénudés par l'agriculture industrielle et par nombre de jardiniers provoquent une forme d'érosion des sols par la poussière de surface que cela produit, enlevée par les vents ou par les pluies.

Pourtant, pour éviter tout cela, les solutions existent.

L'énergie libre, propre, permanente, produite par induction du champ magnétique terrestre est une réalité : elle a été réalisée en 1930 par Nikola Tesla. C'est l'énergie de demain !

Plus de lignes à haute tension, puisqu'on peut la produire localement sur un immeuble ou sur une ferme.

Plus d'énergie fossile puisqu'elle peut être intégrée à un véhicule, à un train ou à un avion.

Le nucléaire est plus polluant par les déchets qu'il produit et par l'irradiation latente ; sa production devient aussi plus onéreuse par la perte du transport de l'électricité par les lignes.

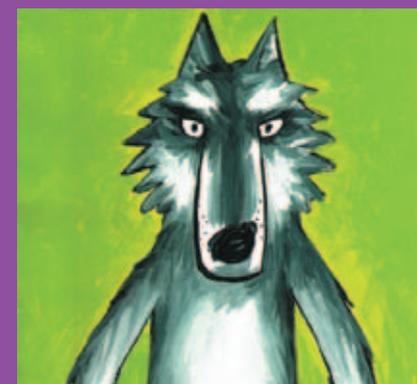
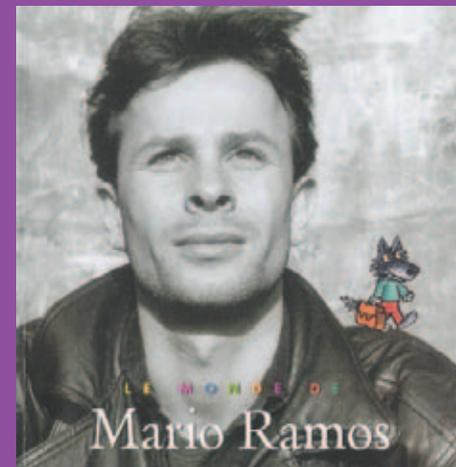
Un sol bien travaillé, sans labour ou bêchage, sans engrais chimiques ni pesticides, et protégé des rayons du soleil par un paillage ou des cultures additives, permet d'absorber presque 250 litres d'eau par mètre cube de terre ameublie par les vers de terre.

Dans notre jardin, il faudra attendre Février, s'il ne gèle pas, pour préparer les sols, en binant, en ramenant du terreau, du magnésium et en couvrant les sols pour que début Mars on puisse être prêt à jardiner.

Une serre, un châssis seront utiles pour préparer les semis. ■

Michel, le jardinier de PANSERNATURE

Adieu Mario...



« Faire rire quelqu'un le rend plus humain. Dans mes albums, j'adore travailler là-dessus. Faire rire ensemble les petits et les grands est la plus belle récompense pour un auteur. »

> A l'Ecole des Loisirs, c'était le Georges Clooney des auteurs jeunesse : drôle, beau et intelligent. Mario Ramos est la star des maternelles, vos enfants ont forcément déjà entendu une histoire de cet auteur. Il est décédé au mois de décembre de l'année 2012.

Mario Ramos a toujours dessiné, il a travaillé dans une agence de communications, a publié des dessins pour la presse, des affiches de pub... Puis Mario Ramos a proposé ses dessins à une agence de l'Ecole des Loisirs à Bruxelles et il a ainsi commencé en illustrant des albums pour les autres. Puis il va lui-même proposer de nombreux ouvrages dont il sera l'auteur. L'humour y est toujours un ingrédient indispensable. On y croise des monstres gentils à l'heure d'aller au lit, des lions tyranniques et surtout des loups craquants et ridicules. Mario Ramos adore nous replonger dans les Contes de Grimm ou de Perrault. Le petit Chaperon Rouge y est charmante. Les trois petits cochons sont malins et farceurs et peuvent même devenir les méchants de l'histoire.

Et à l'école ça donne quoi ?

En maternelle, lire un livre de Mario Ramos, c'est partir à la chasse au détail. C'est fouiller dans les illustrations et chercher des indices. Le livre « Maman ! » est devenu un album à compter immanquable ! A chaque page, il faut compter, chercher les nombres cachés... mais pour en arriver où... vous le saurez à la dernière page. C'est l'une des forces de cet auteur. Il nous tient, nous adultes, en haleine. Mais où veut-il en venir avec

cette histoire ? ! D'ailleurs les trames sont souvent assez répétitives (ce que les enfants adorent !), mais on ne s'ennuie jamais. En élémentaire, ces structures répétitives permettent aux jeunes lecteurs de lire en prenant de l'assurance. Les illustrations drôles et pleines de fantaisie permettent aux enfants de découvrir des univers plein d'humour et de plaisir. Mario Ramos aborde des thèmes graves avec beaucoup de légèreté (la mort avec Nuno le lion, la différence dans Le monde à l'envers, la surenchère dans Tout en haut).

Et les adultes...

A l'occasion de sa disparition, je me suis replongée dans sa bibliographie et j'ai découvert un album que je ne connaissais pas : « Après le travail ». Cet album décrit, d'après lui, tous les petits moments où l'on ne fait rien de spécial, mais qui sont indispensables à notre équilibre. Mais si vous savez bien : se pomponner, jardiner, jouer d'un instrument... Je l'ai lu à mes enfants et on en a discuté. Qu'est-ce que vous aimez faire après l'école ? Jouer au Playmos, retrouver doudou sur le meuble de l'entrée, aller chercher le courrier dans la boîte aux lettres... Et moi ? Cuisiner, lire des livres pour enfants et écrire un article pour Parallèle(s), bien sûr ! ■

Par Lou

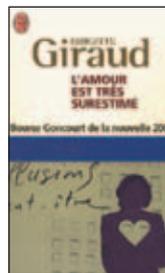
Vous pouvez retrouver d'autres informations sur www.marioramos.be et sur le site de l'Ecole des Loisirs.

Tu verras



Nicolas Fargues (Folio Gallimard, 2012/ 5,95€)
Qui n'a pas asséné à sa progéniture ces «tu verras!», «plus tard, tu comprendras!» ? Colin, père divorcé, ne déroge pas à la règle avec son fils Clément dont il a la garde... Ce fils qu'il comprend de moins en moins, âgé maintenant de 12 ans, est en pleine crise d'adolescence, et a le don de le faire sortir de ses gonds. Jusqu'au jour où Clément meurt, laissant Colin effondré et en proie à la culpabilité et au doute... Fargues nous parle du deuil, de l'absence, des regrets. Il nous interroge sur notre rôle de parent, sur ce que nous transmettons à nos enfants, sur notre manière de les aimer, sur les non dits. A chaque ligne lue, on mesure sa chance de «savourer ce miracle banal de constater que son enfant est en vie et en bonne santé»...

L'amour est très surestimé



Brigitte Giraud (J'ai lu, 2008/ 5,10 €)
Les histoires d'amour finissent mal, en général... nous chante la belle Catherine Ringer... C'est pourtant à Dominique A que le titre de ce recueil a été emprunté avec sa chanson «surestimé». L'amour l'est-il peu, beaucoup, pas du tout ou trop ? Par petites touches, Brigitte Giraud nous prend par la main pour nous emmener dans l'intimité de onze histoires où l'absence, la fuite et la solitude, toujours, mènent le bal. La perte d'un compagnon, un couple qui se déchire, la souffrance des enfants écartelés entre leurs parents devenus ennemis, le désamour, le manque, la passion qui se termine dans le sang à l'image de l'histoire de Cantat et Trintignant... L'écriture de Giraud est juste, simple. On s'y reflète, comme dans un miroir.

Les derniers jours de la classe ouvrière

Aurélien Filippetti (Stock, 2003/ 15,25 €)



Roman, récit, témoignage? «Les derniers jours de la classe ouvrière» est difficile à mettre dans une case, tout comme celle qui l'a écrite... L'histoire, c'est celle des mines de Lorraine, la vie difficile des mineurs, qu'elle connaît bien puisqu'elle est la fille de l'un d'entre eux. C'est une histoire d'exils, d'immigration, ce sont ses racines car sa famille était d'origine italienne. C'est une histoire d'engagement, celle de son père pour le parti communiste. C'est un livre sur la fierté des origines, c'est un hommage au monde ouvrier auquel elle est fière d'appartenir. Je suis assez contente que cette dame soit ministre de la culture....

Alger la Noire

Maurice Attia (Actes Sud, 2006/ 9,70€)



Alger, 1962. L'OAS fait régner la terreur, le FLN accumule les attentats. Dans ce climat oppressant, deux flics tentent de résoudre un double meurtre : celui d'un étudiant algérien et d'une jeune européenne, retrouvés nus sur une plage... Maurice Attia signe là un roman policier, mais surtout il nous rend compte de la réalité de la guerre d'Algérie, comme on ne la raconte guère dans les manuels d'histoire. Effroyable, mais instructif... Pour les fans de bande dessinée, une adaptation signée de Jacques Ferrandez vient de paraître, 50 ans après les accords d'Évian...

par Chris

Un must

Enki BILAL

« Les Fantômes du Louvre »

(Editions Futuropolis)



Enki Bilal a-t-il besoin d'une chronique dans Parallèle(s) alors que la vente aux enchères de ses dernières toiles a atteint des sommets ? On pourrait se poser la question, mais comment rester insensible au talent de celui qui, non content d'avoir transporté la BD en dehors du cercle (de moins en moins restreint) des amateurs de BD, renouvelle le genre à chaque projet ? C'est encore le cas avec sa vision complètement personnelle de 22 toiles exposées au Louvre qu'il transfigure avec une émotion non feinte, donnant à ces 22 fantômes une chair et une présence incroyables. Au point d'imaginer des biographies fantasques de chacun des auteurs et de distiller force et humour tout au long de cet ouvrage monumental. Chef-d'œuvre de l'année haut la main !

Un coup de cœur

Jacques TARDI

« Moi René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag1B »

(Editions Casterman)



Jacques Tardi a-t-il encore besoin... (cf ci-dessus). Oui, définitivement oui, car ce nouveau projet touche à l'intime avec l'histoire incroyable de son propre père interné dans un stalag après la défaite de l'armée française en juin 1940. Cette histoire familiale, préfacée par sa femme et réalisée avec l'aide des ses enfants, ne se contente pas de reprendre les poncifs du genre de la vie d'un camp de

prisonniers dont le cinéma et la littérature nous ont largement abreuvés. Ici, chaque page sent l'amour de cette filiation un peu brute de décoffrage, cette présence paternelle trop tôt disparue, ces non-dits qui pèsent des tonnes. Jamais Tardi ne s'est autant livré et cette mise à nu résonne comme un témoignage unique. Morale de l'histoire, il faut que ce soit de grands anciens qui montrent la voix du renouvellement et de l'audace face à des tonnes de projets convenus, vite lus et vite oubliés. Chapeau bas messieurs.

Une découverte

Joe SACCO et Chris Hedges

« Jours de destruction, jours de révolte »

(Editions Futuropolis)

Mélanger chroniques sociales et bande dessinée n'est a priori pas un exercice facile. C'est pourtant ce qu'ont réussi à faire nos deux compères avec une photographie hallucinante de l'Amérique sous l'ère Obama. A base de textes, d'illustrations, de BD, de statistiques, ils épluchent et décortiquent consciencieusement le rêve américain, passant d'une réserve indienne aux

acteurs du mouvement « Occupied Wall Street » sans oublier la filière automobile et les déshérités exilés dans le désert. Le résultat pourrait paraître indigeste mais ce serait oublier la fougue de Joe Sacco, énorme dessinateur, et de Chris Hedges, Prix Pulitzer, excusez du peu. Leurs visions dressent un constat terrible d'un pays au bord du gouffre où le capitalisme décomplexé règne en maître. Un ouvrage à lire absolument, car comme on le sait les Etats-Unis ont toujours un peu d'avance sur notre pays, pour essayer d'éviter le pire, s'il n'est pas déjà trop tard.

Une réédition

BRÜNO

« Neïmo »

(Editions Treize Etrange)

On a déjà dans ces colonnes fait l'éloge de Brüno, de son style unique, de sa classe folle et de la place qu'il mériterait dans le panthéon du 9ème art. On saura donc comme il se doit le superbe travail de réédition de son chef-d'œuvre qu'est ce « Neïmo » où tout l'art de Brüno explose grâce à des cadrages incroyables, une histoire bien sûr inspirée (mais aussi transcendée) du livre de Jules Verne « 20.000 Lieux sous les mers », bref une sacrée pierre angulaire de toute bonne bédéthèque.

Des séries en série !!!



Inusable, increvable et toujours très attendue, la série est un cas à part dans l'univers de la BD. C'est pourquoi on se pâmera devant la maîtrise totale des codes de la narration et du western aux petits oignons de Bouncer T9 « To Hell » de Boucq et Jodorowski (Editions Glénat), on se dira que Franquin a trouvé des successeurs dignes de lui avec Le Marsupilami « Santa Calamidad » de Batem et Colman (Marsu Productions), que l'humour belge reste un must en ces temps un peu moroses grâce au Chat T 17 de Geluck (Editions Casterman), que jamais le polar animalier n'a été aussi classe et bien vu qu'avec

Canardo T 21 de Sokal (Editions Casterman), que revisiter l'histoire de la Rome Antique n'est jamais autant un plaisir qu'avec Alix T 31 « L'Ombre de Sarapis » de Venanzi et Cortegianni (Editions Casterman). Et puis si la série Thorgal continue par elle-même, ses deux séquelles que sont Kriss de Valnor T 3 de De Vita et Sente (Editions du Lombard) et Louve T 2 de Surzhenko et Yann (Editions du Lombard) sont toujours menées de mains de maître. On fond aussi aux blagues plus ou moins salaces du Petit Spirou T 16 « Tes gonflé » de Janry et Tome (Editions Dupuis), on salue comme il se doit la performance de grande classe du nouveau Blake et Mortimer T 21 « Le Serment des Cinq Lords » de Sente et Juillard (Editions Dargaud), on vibre toujours autant à la science fiction très maline de Yoko Tsuno T 26 « Le maléfice de l'Améthyste » de Leloup (Editions Dupuis), on craque pour notre aventurier préféré égaré dans les plaines d'Asie Orientale qu'est Stéphane Clément T 13 « Le Piège Ouzbeck » de Ceppi (Editions du Lombard) et on vogue avec un plaisir immense en compagnie des Naufragés d'Ythaa T 10 « Nehorf » de Floch et Arleston (Editions Soleil). On applaudira encore l'immense tandem Lambil et Cauvin qui nous fait toujours autant rire avec Les Tuniques Bleues T 56 « Dent pour dent » (Editions Dupuis), on constatera que le polar bien troussé fonctionne à plein avec Jérôme K Jérôme T23 « Post-Mortem » de Dodier (Editions Dupuis), on craque aussi pour Sisco dont le T5 « Kalachnikov Diplomatie » de Legrain et Benec (Editions du Lombard) renouvelle le genre du polar politique, on constatera que comme pour Thorgal, la franchise XIII tourne à plein régime avec un XIII Mystery T5 de Nury et Guérineau (Editions Dargaud) de belle facture, que son homologue Largo Winch T 18 « Colère Rouge » de Franca et Van Hamme (Editions Dupuis), patine un peu plus sur la longueur mais que Lucky Lucke avec « Cavalier Seul » décroche le tiercé grâce au trio Achdé, Banaquista et Pennac (Editions Dargaud). Enfin on craquera pour Z Comme Don Diégo dont le T 2 « La Loi du Marché » de Babcaro et Erre (Editions Dargaud) nous a zigouillé les zygomatiques et on finira en beauté avec la très addictive « Les Autres gens » T 8 et 9 (Editions Dupuis) scénarisée par Thomas Cadéne qui renouvelle de fond en comble le genre.

par Hervé Bourit

Tribute to Alan Jack :

un nouvel album pour Miss Understood

Miss Piero, choriste emblématique du légendaire Alan Jack, nous propose, 15 ans après le décès du bluesman, un album de reprises de titres et d'inédits de l'artiste dans un disque qui devrait à la fois réjouir les incondituels du maître, mais aussi séduire ceux qui vont le découvrir au travers de cet hommage fidèle mais identifié.

Ainsi entourée d'invités prestigieux compagnons de route du chanteur/organiste (Benoît Blue Boy, Patrick Verbeke, José Laracelleta), La Miss à la voix rauque et profonde, au timbre reconnaissable entre mille, renoue avec la suite logique des aventures vécues avec l'Alan Jack Post Civilization, et Alan Jack and the Nordets, deux groupes avec lesquels « Jack » devait retrouver la scène et l'adhésion d'un nouveau public du début des 80's au milieu des 90's. La carrière de ce phénomène avait démarré dans les sixties avec le groupe tourangeau les Gentlemen pour aboutir à l'Alan Jack Civilization qui sortirait l'album Bluesy Mind et tournerait avec Jimi Hendrix et Julie Driscoll, se produisant dans tous les grands festivals de l'époque.

Je ne résiste pas à vous conter ma première rencontre avec cette légende. La première fois où j'ai vu Alan Jack, ce fut au milieu des années 70's, donc bien après les aventures de la fin des années 60's, bien après l'Alan Jack Civilization dont je n'avais fait que voir les images dans Rock & Folk et les affiches sur les murs de ma ville. La rencontre se fit un soir d'automne au cinéma l'Olympia (actuel Nouvel Olympia) pour un concert du groupe Magnum où il officiait aux côtés d'un melting pot de la pop française des seventies : Prévotat de Triangle, Jacky Chalarid de Dynastie Crisis, Patrick Verbeke de Tribu, Jo Lebb des Variations et Dominique Frideloux à la guitare (le papa du premier batteur de As de Tréfle)... Toute la crème d'une époque, et Alan Jack devant une espèce de baffle étoilée de forme hexagonale vomissant des vagues d'Hammond en pleurs et de Leslie spatial... C'était donc lui, Alan Jack : pour un môme de 16 ans, la claque ! Pour les autres aussi... Et une belle gamelle au retour, dans la rue Colbert, quand ma longue écharpe de laine au vent, comme nous les affectionnions à l'époque, se prit dans la chaîne de ma mob'. Ma moumoute babagliter marron moirée devait en garder quelques traces.

Il me faudrait attendre le début des années 80 pour le revoir à la scène. Il s'imposait désormais comme l'unique bluesman français issu des seventies à pouvoir susciter l'admiration des gamins nourris au punk et à la new wave. Ils le découvraient sans a priori, cet artiste habité, une star, un héros, un rebelle dandy aristocratique à l'instar de nos modèles de l'époque : Iggy, John Lyndon, Willy Deville. Il leur semblait marcher sur les étoiles, un desperado hors-jeu d'un show bizz incapable d'apprivoiser son animalité sauvage empreinte de talent et de souffrance agglomérées. Grâce à de jeunes complices, il allait reprendre du service et sa place au panthéon du blues et de la soul : Moino et Miss Piero, José Laracelleta, Olivier et Patrick Cicaquel... Jack allait rester toujours jeune dans son cœur et dans son âme ; il serait aussi toujours présent pour me conseiller avec justesse dans ma propre démarche artistique (X Ray pop) pourtant si éloignée de la sienne. Il est toujours mon prince, mon héros, à jamais égalé dans la sphère hexagonale. Miss Piero, entourée d'un panel d'invités d'exception (on parle même de la présence possible de Claude Engel), devrait vous offrir ce répertoire exhumé grâce à ce disque lors de l'édition 2013 du Festival Avoine Zone Blues.

Didier Doc Pilot



Le Parallélépipède présente

Un matin, un café



Chronique urbaine

Le Tourangeau,
vendredi 14 décembre 2012, 8h55.

> Cette nuit j'ai fait un rêve étrange : Jean-Patrick Gille était nu sur un âne et il jouait de la cithare. Il paraît que c'est bon signe (c'est Anémone qui le dit dans «Les Babas Cools») : d'ailleurs si vous êtes en train de lire ces lignes, c'est que vous avez survécu à la fin du monde et que les Mayas étaient une civilisation de motherfuckers.

Ce matin, en buvant mon allongé dans cette dépendance de l'appart de Dominique Spiessert, je l'imagine juste au-dessus de ma tête, encore endormi, au milieu de ses milliards de dessins. Comme fond sonore j'ai Radio Nova, ex bonne radio des années 1990 (pour les nostalgiques, écoutez plutôt Couleurs 3, radio suisse fabuleuse).

Je m'étais juré de ne pas être méchant et de faire de l'info positive. Il paraît que c'est ce qui plaît aux gens. Récemment, une voisine schizo copéiste-filloniste m'a expliqué que certains annonceurs préfèrent donner des sous à des publications avec peu de contenu rédactionnel et beaucoup de pubs. Mauvaise langue. Je dois avouer que ça m'a laissé perplexe. En gros, elle a sous-entendu, la bougresse, que plus il y a de pubs dans un support papier, plus ça attire de nouveaux annonceurs. Un peu comme chez les moutons, en fait, vous savez ces animaux à deux pattes, très nombreux près de la gare de Tours, qui traversent matin et soir les rues en troupeaux, au rouge et sans regarder, ou après vous avoir vu arriver à vélo mais s'en foutant. Ah, triple fuck, ça m'a encore échappé : de l'info négative. Pourtant c'est les fêtes, je devrais être content. Allez, deux bonnes nouvelles : hier j'ai écouté en boucle, la larme à l'œil, «Wicked games» de The Weeknd, et j'ai pris en photo le nouvel arbre planté entre la gare et le Macdo, qui, si tout va bien, devrait avoir complètement planqué la façade de l'ami américain d'ici deux ou trois ans.

A ma droite, ce qui ressemble à une étudiante a posé plein de feuilles devant elle pour bosser et tapote sur son phone depuis un quart d'heure. Encore une qui va pleurer dans quelques semaines parce qu'elle aura foiré ses partiels, putain de bordel, c'est plus fort que moi, je suis TROP AIGRI.

Bon, perdu pour perdu, je me lâche : en 2013, parmi mes résolutions d'invétééré ronchon, j'ai décidé de rebaptiser les smartphones des daftphones («smart» = intelligent, «daft»=abruti) depuis qu'on en voit des forêts en train de filmer au premier rang des concerts, remember Terres du Son, brandis par des zombies qui préfèrent poster sur Facebook qu'ils sont à un concert génial, plutôt qu'en profiter pleinement.

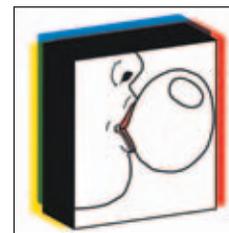
«Noël : bien choisir sa tablette» titrait (oui, titrait !) un journal local ces jours derniers. Mort aux has been qui auraient l'impertinence d'avoir envie de s'acheter autre chose. Moi, je me suis promis de faire mes cadeaux de Noël chez des petits créateurs et dans des petits commerces ; ça fait dix ans que je me dis ça et qu'au dernier moment je trouve les meilleures excuses du monde pour acheter des produits industriels dans des chaînes. Je vous rappelle quelqu'un ?

Bon, je vous aurais bien parlé du mariage pour tous, vous savez, le sujet de comptoir number one de l'année 2012 qui a permis d'entendre plus de trucs gerbiques en trois mois qu'en trente ans, mais je vais m'abstenir : les annonceurs vont encore pinailler.

Bonne année quand même, bande de truffes. ■

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Le Parallélépipède.



Les Rendez-Vous du Centre

Encore une bonne raison de venir au Temps Machine !



Olivier Cachin © Carmen Morand



Joseph Ghosn

Eh oui, les concerts au Temps Machine ne sont que l'arbre qui cache la forêt ! Derrière la programmation dense se trouvent aussi 3 studios de répétition bien équipés ouverts 7 jours sur 7 ET Le Centre.

Le Centre, on en avait déjà parlé dans ces pages il y a quelque temps déjà mais il nous semble bon d'insister sur le fait que Le Temps Machine vit en-dehors des soirées de concerts.

L'espace est ouvert du mardi au samedi

Bon comme ça, c'est un peu facile parce que ce n'est pas parce que c'est ouvert qu'on y vient, NON, on y vient parce que :

- Il y a un important fond documentaire (livres, magazines, dvd, fiches pratiques) consultable sur place et empruntable pour les abonnés et les adhérents des studios,
- On peut parler de son projet avec Pauline et échanger sur des questions pratiques, administratives, organisationnelles,
- On peut parler avec David pour les aspects plus techniques et matériels,
- On peut laisser ses infos de concerts à venir, de sorties d'albums... pour que celles-ci soient relayées sur le site du Temps Machine, le Facebook du Centre, voire même dans le fascicule,
- On peut y trouver des contacts (studios d'enregistrement, groupes, associations, institutions...)
- ...

Et au-delà de ce lieu ouvert et débordant d'infos musicales en tout genre, via Le Centre, sont mis en place les Rendez-Vous du Centre.

Ces Rendez-Vous sont mensuels, GRATUITS et ouverts à tous ! Donc, n'hésitez pas une nouvelle fois à satisfaire votre curiosité en venant apprendre de nouvelles choses ou parfaire vos connaissances.

Selon vos envies et vos besoins, deux sortes de Rendez-Vous sont proposés

- Rendez-Vous « techniques » axés sur les aspects pratiques, logistiques et techniques qui s'adressent plus particulièrement aux artistes, managers ou porteurs de projets en lien avec la musique (organiseurs de concerts, labels, tourneurs...). Il s'agit d'initiations courtes (entre 2 et 4h) ou de discussions autour de problématiques récurrentes qui doivent aider les participants dans le développement de leurs projets : La SACEM et les droits d'auteur, Le Booking, Produire son disque à moindre coût, L'Auto-Sonorisation, Réaliser une fiche technique, Les Contrats de Cessions...

- Rendez-Vous « thématiques » ouverts à tous les curieux. Il s'agit là de conférences traitant de manière approfondie l'histoire de courants musicaux, de mouvements artistiques, avec l'intervention de spécialistes passionnés mais pas pédants, passionnés et amusants. Ces Rendez-Vous sont le plus souvent organisés en lien avec la programmation d'un concert du Temps Machine.

Ainsi, ont déjà été accueillis :

Get Up / Stand Up !, L'Histoire du Reggae (par Bruno Blum, organisé par La Smalla Connection), Histoire du mouvement Hip Hop (par Olivier Cachin), La Contre-Culture (par Shoi Lorillard), La Monte Young et Le Drone (par Joseph Ghosn), Hip-Hop : état des lieux d'un mouvement entre contestation et institutionnalisation (par Cesko du Kyma, Mathilde Chevré, Zaza Disdier et Farid Berki), L'Histoire Moderne de l'Electro (par Christophe Brault).

Et on débute 2013 avec au programme

- **Samedi 19 janvier à 14h, un Atelier Sérigraphie** avec JB Geoffroy aka NON aka JB de PNEU
Un après-midi pour apprendre et fabriquer votre première affiche D.I.Y., de la réalisation du dessin à l'impression.
Nombre de places limité, réservation obligatoire !

- **Lundi 11 février à 18h, Dispositifs d'accompagnement de groupes en Indre-et-Loire**, avec la participation de Jazz à Tours, Tous en Scène, ASSO - Terres du Son, Tempo Loco, ECOPIA, la FRACA-MA, L'Aubrière et Le Temps Machine.

L'occasion de faire un point sur différents dispositifs et structures d'aide et accompagnement aux projets musicaux actuelles proposés en Indre-et-Loire : qui propose quoi, pour quel public, de quelle nature ?

Renseignements et inscriptions

pauline@letempsmachine.com / 02 47 63 46 60

Horaires d'ouverture :

Mardi-jeudi-vendredi de 14h à 18h

Mercredi de 10h à 13h et de 14h à 18h

Samedi de 14h à 17h

Les soirs de concerts de 20h30 à 21h30 et sur rendez-vous.

LE
Conseil
GÉNÉRAL

soutient

TOUTE

la
CULTURE

 www.facebook.com/aoculturelle37

